

UNE REPRISE PARTIELLE DE L'OFFENSIVE PAR L'ARMÉE RUSSE

EXCELSIOR

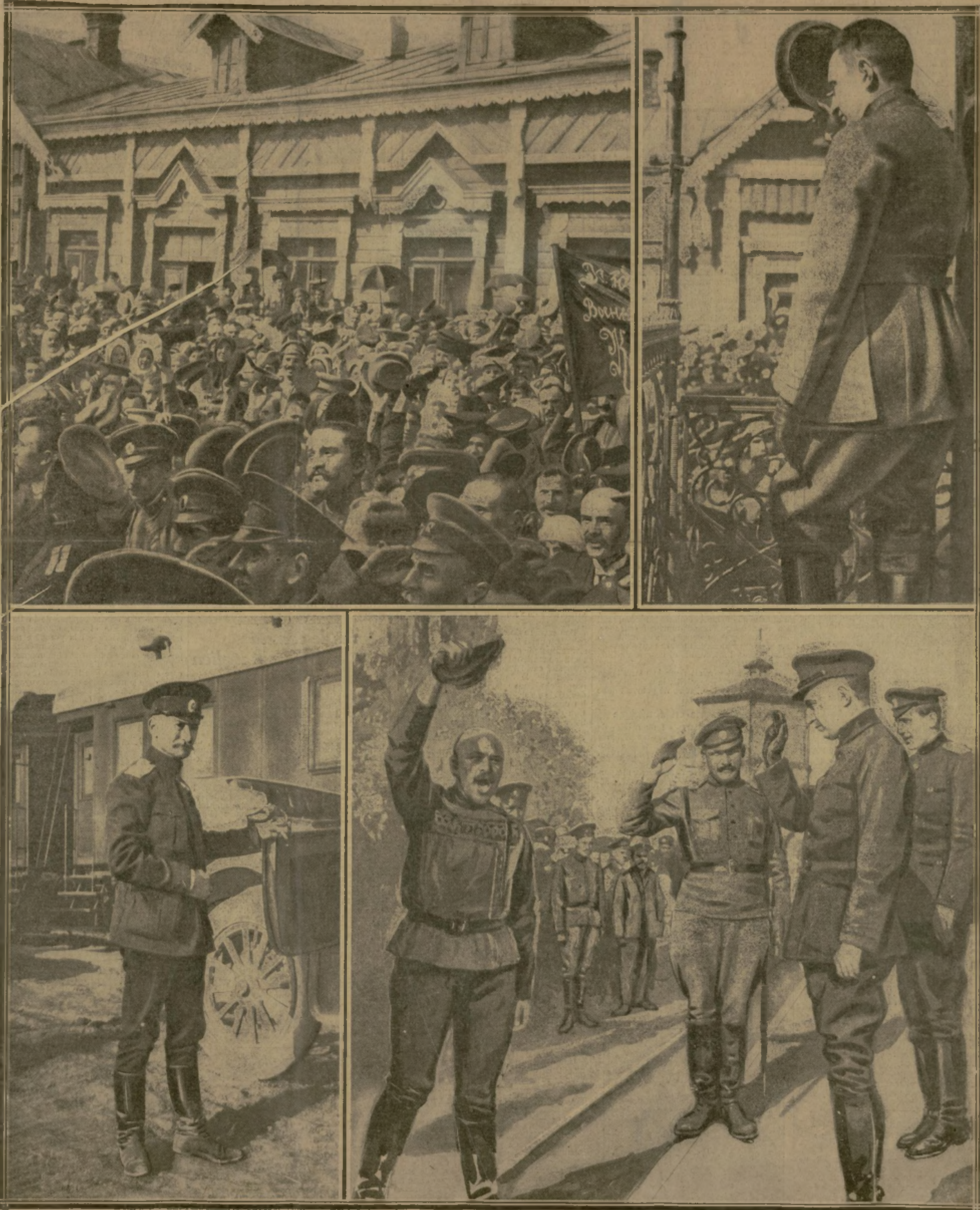
Huitième année. — N° 2421. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi
2
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 86, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B. des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAPITTE, FONDATEUR

LA VIGOUREUSE PROPAGANDE DE KERENSKY A PRODUIT SON RÉSULTAT



SOLDATS ET PAYSANS ACCLAMANT KERENSKY. — LE MINISTRE PARLANT A LA FOULE. — LE GÉNÉRAL BROUSILOF. — KERENSKY REÇOIT DES DÉLÉGUÉS

La tournée de propagande patriotique entreprise sur le front russe par Kerensky, le jeune ministre de la Guerre et de la Marine de Russie, a porté ses fruits. On annonce en effet une offensive de nos alliés sur le front de Galicie, où Broussilof connut, en 1916, de si belles victoires. Ces instantanés représentent : 1° La foule acclamant Kerensky qui arrive en gare près du front; 2° de la plate-forme du train, Kerensky harangue la foule; 3° le généralissime Broussilof attendant Kerensky; 4° Kerensky reçoit une délégation.

(Clichés de l'envoyé spécial du Petit Parisien.)

REPRISE PARTIELLE DE L'OFFENSIVE PAR LES RUSSSES

Nos alliés ont attaqué sur un front de 30 kilomètres.

La lutte d'artillerie qui, depuis quelques jours, était signalée sur le front russe, et dans laquelle on pouvait voir le présage d'une reprise de l'activité militaire de nos alliés, a été suivie, en effet, d'une action d'infanterie assez importante, puis, de l'aveu même de l'état-major allemand, elle s'est étendue sur un front de 30 kilomètres.

Sur cette offensive partielle, nous sommes encore mal renseignés. La communication russe qui nous est parvenue hier n'en fait pas mention et nous n'en avons la nouvelle que par les radios de nos adversaires. Les Allemands, naturellement, présentent la bataille comme ayant été tout à leur avantage. C'est assez leur coutume, même quand la réalité est différente, pour que nous soyons autorisés à faire les plus expresses réserves, d'autant plus que le communiqué autrichien est infiniment plus modeste dans sa façon de présenter les choses.

Au reste, le fait est moins important dans ses premiers résultats immédiats qu'en lui-même, et comme indice de l'avenir. L'état-major allemand ne s'y trompe pas et son communiqué, qu'on va lire, trahit une déception facile à comprendre.

FRONT DU MARÉCHAL PRINCE LEOPOLD DE RAVIÈRE. — Le gouvernement russe n'a pas pu se soustraire à la pression exercée sur lui par les puissances directrices de l'Entente et il a envoyé une partie de l'armée à l'attaque.

Après un feu de destruction qui a duré toute la journée et qui était dirigé contre nos



positions de la Strypa supérieure jusqu'à la Starafouka, l'infanterie russe a essuyé de violentes contre-attaques dans l'après-midi sur un front d'environ 30 kilomètres; ces troupes d'assaut ont été repoussées partout par notre feu de défense après avoir subi de lourdes pertes. De même des attaques de nuit au cours desquelles les Russes ont été enveloppés au feu sans préparation d'artillerie ont été brisées de part et d'autre de Brzeznia et près de Zupyn sans avoir rapporté aucun avantage à l'adversaire.

La lutte d'artillerie s'est étendue dans la direction du nord jusqu'au moyen Stokhod et, dans le sud, jusqu'au delà de Stanislaw sans qu'il y ait eu jusqu'à maintenant à cet endroit des attaques d'infanterie.

Entre les Carpathes et la mer Noire, il n'y a aucun événement important à signaler.

Pour nous, retenons ceci : quelle qu'ait été l'issue de la lutte engagée sur le front du prince Léopold de Bavière, la journée du 30 juin a marqué le réveil de l'armée russe.

Le gouvernement refuse de dissoudre la Douma

PETROGRAD, 1^{er} juillet. — Le gouvernement provisoire s'est prononcé dans le même sens que la Douma et refuse de décréter la dissolution de cette assemblée.

Vers un conflit

ROME, 1^{er} juillet. — Suivant des nouvelles reçues de Petrograd par le *Messaggero*, la lutte continue de plus en plus violente, en Russie, entre les deux éléments qui ont provoqué la révolution.

Miloukoff réclame instamment l'arrestation de Lamine et de Semier à la plus vive desir de faire pendre Miloukoff.

La conclusion de cet état de choses est qu'il faut que l'un des deux partis cède la place à l'autre, sans quoi un conflit sanglant deviendra inévitable.

La responsabilité de la guerre

AMSTERDAM, 30 juin. — Le *Veues Wiener Journal* rapporte les paroles suivantes qu'aurait prononcées le comte Karolyi dans un récent discours :

« Le gouvernement précédent porte la responsabilité de la guerre, de ses misères, de sa longue durée et du sang hongrois répandu en abondance. »

Les victimes du "Kléber"

BREST, 1^{er} juillet. — Le vice-amiral Le Bris, préfet maritime, a fait connaître les noms des trois officiers marins du *Kléber*. Ce sont : le capitaine de corvette Aurillac, le lieutenant de vaisseau Collos et le mécanicien principal de deuxième classe Biéna.

Le médecin de deuxième classe Georges Lora, grièvement blessé au cours du sauvetage et qui était en traitement à l'hôpital maritime, a succombé.

Les ossements du docteur et des deux marins dont les corps ont été retrouvés avant-hier dimanche.

PARIS VERRA, DÈS DEMAIN, DÉFILER TOUT UN BATAILLON DE "TEDDIES"

C'est le nom adopté par nos nouveaux alliés américains pour désigner leurs soldats combattants.

Les Parisiens auront la joie d'accueillir dès demain un bataillon prélevé sur les contingents arrivés en France et qui vient dans la capitale à l'occasion de la fête de l'Indépendance, dont nous publions plus loin le programme et qui sera célébrée mercredi.

Ce bataillon arrivera demain mardi à huit heures et demie du matin, avec sa musique. Il sera dirigé sur le Grand Palais où il cantonnera.

Le lendemain 3 juillet, jour de la fête de l'Indépendance américaine, les officiers américains seront reçus au Grand Palais.

A huit heures et demie du matin, le bataillon, accompagné de sa musique et de la musique de la garde républicaine, se rendra devant l'hôtel où habite maintenant le général Pershing, 73, rue de Valenciennes.

Les deux musiques joueront le réveil et la marche aux drapeaux.

Le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, accompagné de son état-major, viendra ensuite prendre le général Pershing pour l'accompagner aux Invalides où aura lieu une grande cérémonie. Au cours de cette cérémonie, il sera remis au généralissime américain son guidon de commandement, offert par les descendants des officiers de terre et de mer qui ont combattu jadis en Amérique, ainsi qu'un drapeau dentellé offert à l'armée américaine par la ville du Puy, dans les environs de laquelle naquit La Fayette.

Le général Niox recevra enfin les bannières des Vétérans américains qui combattirent, en 1870, dans les rangs français. A dix heures, aura lieu une manifestation patriotique place des Etats-Unis, devant la statue de Washington. Tous les membres du gouvernement y assisteront.

Puis les soldats américains iront sur la tombe de La Fayette, au cimetière de Picpus.

A midi, banquet au palais d'Orsay, organisé par la chambre de commerce américaine et présidé par M. Walter Berry.

La colère en Allemagne

L'arrivée des troupes américaines en France a excité la colère de la presse allemande. La *Gazette de Francfort* l'écrit en ces termes :

« Nous ne devons pas douter que l'aide américaine est réellement très grande, quelle que soit sa lenteur à se faire sentir. Si la France maintenant peut restreindre son effort militaire, cela n'améliore en rien notre situation militaire. Les ennemis changent : à chaque tête de l'Hydre que nous abattons, il en repousse une autre des blessures toutes fraîches. »

Le comte de Reventlow, le fameux leader pangermaniste, trouve plus simple, lui, dans la *Deutsche Tageszeitung* de déclarer dénué de fondement la nouvelle du débarquement des troupes américaines en France.

« Rappelons-nous, dit-il, les déclarations de Hindenburg sur l'impossibilité d'une intervention américaine. Le maréchal a déclaré qu'il faudrait au moins un an avant que l'aide américaine pût se faire sentir. »

Rappelons-nous aussi que le chancelier a affirmé que le haut commandement, quand il a ordonné la guerre sous-marine à outrance, avait envisagé les conséquences militaires les plus graves que la mesure pouvait avoir, c'est-à-dire l'intervention des Etats-Unis dans la guerre.

Même s'il y avait dans la nouvelle en question un grain de vérité, la confiance des Allemands dans la victoire ne pourrait donc pas en être ébranlée. »

L'enthousiasme en Amérique

NEW-YORK, 1^{er} juillet. — La nouvelle de l'heureuse arrivée des troupes américaines en France annoncée par la presse a provoqué dans la population un grand enthousiasme.

Le *World*, sans fixer exactement l'importance des contingents déjà embarqués, déclare :

« A partir de maintenant et jusqu'à la victoire finale, des bateaux et encore des bateaux chargés de troupes américaines arriveront en Europe. »

Pour la *Tribune*, la présence des troupes américaines sur le sol français est un événement qui dépasse en importance tous les autres événements de l'histoire américaine.

Puissent les soldats de France comprendre que nous les aidons jusqu'à la dernière limite de nos ressources nationales. »

Enfin, le *Times* de New-York, rappelle

Le général Pershing chez les mutilés de la guerre

Accompagné de quelques officiers de son état-major, le général Pershing a visité hier matin la Maison de rééducation des Mutilés, installée aux Champs-Élysées.

Un grand nombre de personnalités assistaient à cette cérémonie, en tête desquelles,



LE GÉNÉRAL PERSHING devant la maison de rééducation des mutilés de la guerre.

S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Sharp ; M. Louis Barthou, ancien président

du Conseil ; M. Gabriel Hanotaux, président du Comité France-Amérique, membre de l'Académie française ; M. Maurice Barrès, président de la Ligue des Patriotes, membre de l'Académie française ; M. Dumas, ancien ambassadeur de France à Vienne ; M. Henri Lavocat, de l'Académie française, etc.

A l'arrivée du général Pershing, un mutilé lui a adressé un excellent discours et une respectueuse bienvenue, et MM. Louis Barthou et Maurice Barrès lui ont dit ensuite, en éloquentes paroles, les sentiments d'affection et de gratitude que la France a contractés vis-à-vis de la grande République sœur d'Amérique.

Une ovation a été faite au général qui répondait à cet hommage par le cri de : Vive la France !

UN MINISTRE PORTUGAIS DÉCORÉ PAR M. PAINLEVÉ

M. Paul Painlevé, ministre de la Guerre, a remis, hier, en présence du ministre du Portugal, la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur au ministre de la Guerre portugais, M. Norton de Matos, et la croix de chevalier à deux officiers de son état-major : le commandant José Estevan Aguiar et le capitaine Florentino Gomes Martins.

Au cours de cette cérémonie, M. Painlevé a remercié chaleureusement la nation portugaise de la collaboration apportée par elle à l'œuvre des Alliés, et rendu hommage aux qualités militaires déployées par ses vaillantes troupes sur les champs de bataille.

LE COLONEL ROOSEVELT au temps de la campagne de Cuba.

vingt-sept bateaux allemands saisis au début des hostilités.

Quatorze autres navires sont déjà en possession du ministère de la Marine.

De nouveaux contingents vont bientôt partir : le général J. Franklin Bell a passé avant-hier en revue un régiment du génie qui est sur le point de s'embarquer.

A la fin de la revue, s'adressant aux soldats, il leur dit :

« Soldats, souvenez-vous que vous êtes des gentilshommes américains. Dans votre attitude envers les Français, soyez généreux. »

« Souvenez-vous que votre pays n'a pas connu les épreuves de la guerre comme la France ; souvenez-vous combien, dans les temps passés, en faisant notre histoire, elle nous a aidés. »

« Depuis longtemps les Français portent le fardeau de la guerre dans votre intérêt. Les troupes françaises et anglaises combattent pour vous et pour toutes les démocraties de la terre. »

Ces paroles soulevèrent des hurrahs enthousiastes.

Les troupes de l'état de New-York qui sont actuellement à l'instruction seront envoyées en Europe au mois de novembre, si l'on en croit une déclaration du général Wood, gouverneur militaire de New-York.

Bon nombre de ces soldats, quand ils arriveront sur le continent, connaîtront le français, car l'Association de la jeunesse chrétienne a décidé de créer, dans les camps d'instruction des troupes de terre et de mer, des classes de langue française à l'usage des soldats américains.

On s'est demandé ici de quel nom on désignerait le soldat américain faisant campagne en France.

L'*Evening Sun* a ouvert une enquête auprès de ses lecteurs à ce sujet.

L'opinion a été presque unanime à faire choix du prénom de « Teddy », qui est le prénom familier de M. Roosevelt, comme « Tommy » est celui de Thomas.

Les troupes destinées à venir combattre sur le front français seront accompagnées de musiques militaires que le célèbre chef d'orchestre John Philip Sousa, actuellement officier de la marine des Etats-Unis, est chargé d'organiser.

M. JOHN PHILIP SOUSA

La crise ministérielle que l'on considérait comme imminente en Italie est-elle conjurée, après le vote en séance publique, à une très forte majorité, de l'ordre du jour accepté par le gouvernement comme conclusion des débats qui se sont poursuivis en comité secret ? Il est difficile de le dire, et la presse italienne n'est pas d'accord là-dessus.

Selon l'*Idée Nationale*, qui a été un des journaux les plus ardents à mener la campagne, M. Boselli, fatigué, quitterait le pouvoir et laisserait la présidence du Conseil à M. Orlando qui passerait lui-même le ministère de l'Intérieur à une autre personnalité. Il va sans dire que M. Sonnino, qui d'ailleurs a remporté un très grand succès en comité secret, restant à son poste. « Il a derrière lui, dit l'*Idée*, tout le Parlement, tous les partis, tout le pays. Il est avec le général Cadorna le pivot de la guerre. »

Le raisonnement du *Giornale d'Italia* est celui de la *Tribuna* sont différents : ces deux journaux font remarquer que M. Boselli est le seul homme qui puisse faire sur son nom l'union des partis comme chef du gouvernement et que si M. Sonnino et Orlando ont vu leur politique approuvée par la Chambre il semblerait logique de les écarter de leur poste pour leur donner à l'un ou l'autre la présidence du Conseil.

Hindenburg manqua être bombardé

AMSTERDAM, 1^{er} juillet. — Les *Nouvelles de Maestricht* donnent des détails sur l'attaque de Gand par avions qui eut lieu au début de juin.

Le 8, des bombes tombèrent sur la place Saint-Pierre au moment précis où le maréchal Hindenburg, précédé de plusieurs autos et suivi d'un détachement de cavalerie, se dirigeait vers la place.

Le cortège fit immédiatement demi-tour.

LE CONSEILLER GRABER SE CONSTITUE PRISONNIER

GENÈVE, 1^{er} juillet. — Le conseiller national Graber s'est constitué prisonnier à la casernierie de Neuchâtel.

On se rappelle que l'arrestation du conseiller Graber fut la cause des violentes manifestations de la *Chaux-de-Fonds*, et que ces manifestations furent la cause de la fuite de Graber.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PÉRIER, Boulevard-Primrose, 29

VOICI LES ANGLAIS A MOINS DE MILLE MÈTRES DE LENS

Ils ont emporté, hier, les défenses comprises entre Eleu et le Moulin.

Dans la direction de Lens, les Anglais continuent d'enlever, morceau par morceau, les formidables défenses que les Allemands avaient accumulées devant la ville, et jusqu'à aucune réaction n'a couragé leur progression irrésistible. Après être parvenus, au sud de la Souchez, jusqu'aux premières maisons d'Avion, ils ont reporté leur effort au nord de la rivière et enlevé, sur un front de 800 mètres, les retranchements de l'ennemi au sud-ouest et à l'ouest de Lens.

Les retranchements compris entre les cités d'Eleu et du Moulin sont à peine éloignés de huit cents mètres de l'agglomération principale, mais le terrain, légèrement ondulé, couvert de corons et coupé de fosses, se prête admirablement à la défensive, et les Allemands en ont utilisé chaque accident, chaque pan de mur et chaque trou pour y défilier leurs canons ou y abriter leurs mitrailleuses.

On voit toutefois que la ténacité méthodique de nos alliés a raison de tous ces obstacles.

Sur notre front, les combats sont encore très vifs au nord de l'Aisne et sur la rive gauche de la Meuse, mais beaucoup plus morcelés. Entre Cerny et Ailly, plusieurs tentatives d'attaque ont été repoussées ; une seule a atteint nos lignes, à l'est du saillant de Bovel, près de la route d'Ailly à Paissy. A l'ouest de la cote 304, une attaque vers le réduit du bois d'Avocourt a été brisée ; à l'est, un de nos postes sur les pentes du Mort-Homme a été pris et repris à cinq reprises, et finalement abandonné par les deux partis parce qu'il ne restait plus trace de ses organisations défensives. L'acharnement de la lutte se mesure à cet épisode.

Pour l'instant, l'ennemi est loin d'avoir obtenu le résultat qu'il cherchait. Il se peut qu'il s'obstine encore, mais c'est à son début qu'une offensive a le plus de chance de succès, parce qu'on peut compter sur un effet de surprise. Une fois l'alerte donnée, les précautions sont prises, les renforts amenés s'il y a lieu ; la situation se rétablit, ou même se retourne au détriment de l'agresseur.

Jean VILLARS.

La croix de guerre à Serge Basset

M. Painlevé, ministre de la Guerre, a décidé d'accorder la croix de guerre avec palmes à notre regretté confrère Serge Basset, correspondant de guerre du *Petit Parisien* au front britannique, tué devant Lens.

Cette croix a été déposée hier sur son cercueil.

Après le comité secret italien

ROME, 1^{er} juillet. — A la suite du vote par lequel la Chambre a confirmé sa confiance au ministère et a approuvé la politique de M. Boselli, le président du Conseil a manifesté l'intention de créer, à l'exemple, des nations alliées, un comité de guerre, dont il prendrait la présidence.

Les ministres des Affaires étrangères, de l'Intérieur, de la Guerre et de la Marine, ainsi que M. Bissolati, ministre sans portefeuille, feraient partie de ce comité.

La crise ministérielle que l'on considérait comme imminente en Italie est-elle conjurée, après le vote en séance publique, à une très forte majorité, de l'ordre du jour accepté par le gouvernement comme conclusion des débats qui se sont poursuivis en comité secret ? Il est difficile de le dire, et la presse italienne n'est pas d'accord là-dessus.

Selon l'*Idée Nationale*, qui a été un des journaux les plus ardents à mener la campagne, M. Boselli, fatigué, quitterait le pouvoir et laisserait la présidence du Conseil à M. Orlando qui passerait lui-même le ministère de l'Intérieur à une autre personnalité. Il va sans dire que M. Sonnino, qui d'ailleurs a remporté un très grand succès en comité secret, restant à son poste. « Il a derrière lui, dit l'*Idée*, tout le Parlement, tous les partis, tout le pays. Il est avec le général Cadorna le pivot de la guerre. »

Le raisonnement du *Giornale d'Italia* est celui de la *Tribuna* sont différents : ces deux journaux font remarquer que M. Boselli est le seul homme qui puisse faire sur son nom l'union des partis comme chef du gouvernement et que si M. Sonnino et Orlando ont vu leur politique approuvée par la Chambre il semblerait logique de les écarter de leur poste pour leur donner à l'un ou l'autre la présidence du Conseil.

M. DE LA GANDARA DANS SON ATELIER

Liste de Paul Verlaine, de Jean Lorrain, de comte de Montesquiou, de la comtesse de Montebello, de la comtesse de Noailles, de la princesse de Chimay et d'un grand nombre d'artistes et de notabilités parisiennes.

Il avait exposé au dernier salon, en 1914, le portrait de Mlle Ida Robinson, œuvre dont il fut beaucoup parlé.

M. Antonio de la Gandara était né en 1862 d'un père espagnol et d'une mère anglaise. Il avait obtenu une mention honorable au salon de 1884 et une médaille d'argent à l'Exposition de 1889. Il était officier de la Légion d'honneur.

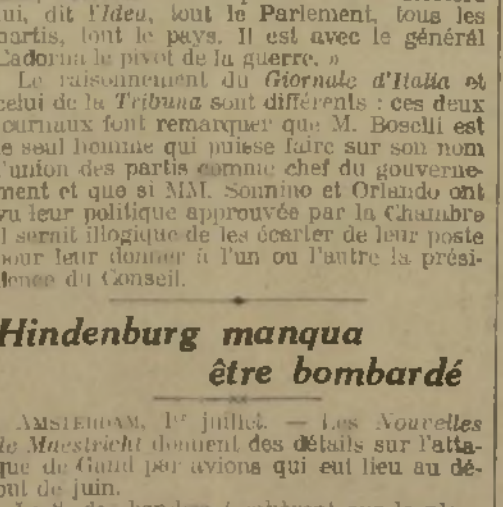
Mort du peintre A. de La Gandara

Le peintre Antonio de La Gandara est mort hier d'une embolie.

C'était l'un des artistes les plus en vue de l'aristocratie parisienne et l'un de ceux qui l'originalité et le souci de la composition incarnaient au premier plan.

De son atelier de la rue Monsieur-le-Prince il régna sur les salons par une œuvre nombreuse et ses envois toujours très remarqués se signalaient par une note d'élégance toute personnelle.

On admirait ses portraits de Léonide de



M. DE LA GANDARA DANS SON ATELIER

UNE

En ta traies les vmes tudes Ce vient la F. lillo, math

Le sont voyon oublé copie

Au lieutenant Pierre R...
Hôpital Auxil. N° 516.

Paris, 13 février.

En voilà une idée, mon chéri ! Nous allons aller à la guerre !

Pour ma part, oui, j'en profite, oui, mais de telle manière que je ne pense pas être grondé.

Mardi, comme je te l'avais dit, je devais retrouver à Montmartre, pour dîner, les Robert W... et André M... en permission. Or, de 7 heures à 8 heures, impossible, même en l'invitant à dîner avec nous, de trouver un chauffeur !

Résolument j'ai pris le train 11, tout en continuant à faire des signaux désespérés à toutes les lanternes filantes qui me dépassaient dédaigneusement. Je venais de lancer un suprême appel « Eh ! taxi ! » lorsqu'un coup de trompe et le froufrou des pneus râpant le pavé de bois me firent stopper :

« Puis-je vous conduire, mademoiselle, vous semblez bien pressée ? » C'était une splendide Rolls Royce découverte, menée par son propriétaire. « Je vais place Trudaine, si-je, ce n'est pas ici : les taxis sont introuvables, je suis attendue... donc, j'accepte... »

« Avouez, me dit brusquement mon conducteur, tandis que le vent me coupait la figure, que j'ai eu de la veine de passer à travers tous les conseils de révision, solide comme je suis ! Tenez, si j'avais été au front, je n'aurais pas eu le bonheur de rencontrer une jolie petite femme pressée ! » J'allais répondre... mais je songeai à ceux qui s'impatientsaient, là-bas, et, pour ne pas mettre la conversation sur un sujet plus brûlant, j'ai parlé... charbon !

« Comment, vous n'en avez pas pour l'hiver prochain ? Mais je puis vous en procurer, moi. Et mon auto est à votre disposition pour le « camionnage », jolie madame.

En arrivant au restaurant, nous avions pris rendez-vous pour le lendemain. A deux heures précises, la Rolls Royce, et son patron s'arrêtaient devant ma porte. Je les y attendais.

« Je regrette votre exactitude, dit-il en s'inclinant, j'aurais préféré vous trouver... chez vous... vous devez y être encore plus exquise... Allons, mais au retour... vous n'oubliez pas le pourboire du chauffeur, n'est-ce pas ? »

J'esquissai un sourire plein de promesses. Quelques instants après nous étions arrivés à destination. Le chauffeur, sur lequel de rares privilèges ont été octroyés, est un amoncellement formidable de bois et de charbon. J'entrevois le salut ! L'auto pénètre dans le sanctuaire et, oh ! triomphe, j'obtiens une livraison ! Seulement, pas un homme pour nous aider ! Prenant quelques bâches dans mes bras, je les installe sur les coussins de la voiture. Ce mouvement, naturellement, décide mon embusqué. Pendant une heure, il case et case, dans sa somptueuse auto, deux cents kilos de bois et dix sacs de charbon !

Déjà il entrevoit sa récompense. Mais je veux « profiter » jusqu'au bout. De retour à la maison, il a, aidé du concierge, descendu tout le chargement dans ma cave, consciencieusement... Le travail est terminé et voilà le beau monsieur sur le trottoir, la figure toute noire, les vêtements poussiéreux, et, malgré tout, l'air radieux.

Le moment de l'exécution est arrivé. — Il ne me reste plus qu'à vous remercier, monsieur : je suis bien, bien contente ; Pierre n'aura pas besoin de s'occuper de cette ennuyeuse question.

— Pierre ?
— Oui, si-je très simplement, mon mari qui arrive ce soir pour un mois de convalescence...

S'il n'eût été si noir... je l'aurais vu blêmir : il balbutia :
— M'avoir fait faire ce métier-là, à moi...

Alors, prenant une voix douce, et comme pour le consoler :
— Voyons, monsieur, vous n'avez jamais fait la corvée de bois... sous la mitraille ? Vous venez de la faire pour la première fois, et sous mes yeux... De quoi vous plaignez-vous ? Allons... sans rancune...

Mais déjà, dans le lointain, la 319 S. D. filait à toute allure...

« Tu ne diras plus que je ménage les embusqués ! »
Je l'embrasse en attendant ses excuses !

Ta VIVETTE.

Pour copie conforme,

MARISE NOEL.

UNE FEMME CANDIDATE A L'AGRÉGATION

En attendant que les premières candidates affrontent les examens de l'Ecole normale de l'Ecole des mines, dont les portes viennent de leur être ouvertes, les femmes montrent qu'elles ont toutes les aptitudes pour aborder les hautes études.

C'est ainsi que Mlle Suzanne Stern Bloch vient d'être admise, comme boursière, à la Faculté des sciences de l'université de Lille, comme candidate à l'agrégation de mathématiques.

OBESITE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les laisser, qu'ils aient été oubliés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

Le vrai chef du complot de Christiania

STOCKHOLM, 1^{er} juillet. — Selon le *Dagbladet*, la police suédoise estime que von Bontenfelz n'est pas le chef du complot des bandes de Christiania et qu'il n'a fait qu'apporter en Norvège les explosifs d'un dépôt principal situé dans une localité encore inconnue.

On suppose que le chef de ce complot organisé avec le plus grand soin est un officier allemand très haut placé, qui était, il y a peu de temps, à Stockholm.

La police suédoise poursuit ses recherches pour établir les preuves de sa responsabilité. (Radio.)

Offres allemandes repoussées par la Norvège

CHRISTIANIA, 1^{er} juillet. — L'as un navire norvégien n'a accepté de passer de l'offre allemande accordant le libre passage, le 1^{er} juillet, dans la mer du Nord, pour rentrer en Norvège, à condition de ne plus naviguer pour le compte des Alliés.

L'Argentine ne tolérera plus de torpillages

LONDRES, 1^{er} juillet. — Une dépêche de Buenos-Ayres annonce qu'après la réunion d'un Conseil de cabinet le gouvernement a décidé de faire savoir au gouvernement allemand qu'aucun nouveau torpillage de navires argentins ne sera toléré.

Les excuses et les offres d'indemnités seront considérées comme nulles.

Une vingtaine de cortèges, réunissant au total plusieurs milliers de manifestants, se sont rassemblés sur la place du Congrès et ont vivement acclamé les orateurs radicaux.

Le maréchal Hindenburg sur le front italien

BALE, 1^{er} juillet. — On mande de Berlin : « Le maréchal Hindenburg, accompagné du général Ludendorff, est arrivé pour un court séjour au quartier général autrichien, où il vient rendre visite au général de Arz, chef d'état-major général autrichien. » Des entrevues et des entretiens auront lieu ensuite à Vienne. (Havas.)

CONSTANTIN A SAINT-MORITZ

SAINT-MORITZ, 1^{er} juillet. — Le roi Constantin, avec sa famille et sa suite, est arrivé aujourd'hui à 15 h. 40 à Saint-Moritz. Il a été reçu par les autorités locales et est descendu à l'hôtel.

Tous les responsables des désordres de décembre seront poursuivis

LONDRES, 1^{er} juillet. — Une dépêche d'Athènes annonce que le gouvernement a décidé de traduire devant des cours criminelles tous ceux qui sont responsables des événements du mois de décembre dernier. Aucune exception ne sera faite en ce qui concerne les anciens ministres.

Ce ne sont pas seulement les ministres compromis dans cette affaire, mais encore tous ceux qui ont fait partie d'un des ministères qui, depuis février 1915, ont violé la Constitution, qui seront jugés. (Havas.)

Le commandant du corps d'armée d'Athènes

ATHÈNES, 1^{er} juillet. — Le général Milliobis Commens, ministre de la Guerre de la Défense nationale, prend le commandement du corps d'armée d'Athènes.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — A l'est de Cerny, malgré une recrudescence du bombardement, on ne signale que des combats locaux dans le secteur Cerny-Ailles. Des tentatives de progression de l'ennemi en divers points de ce front ont été repoussées par nos grenadiers.

Dans la région à l'est de Reims, nos premières lignes ont été soumises à un violent bombardement pendant la première partie de la nuit.

De forts coups de main dirigés par les Allemands à l'est de La Pompelle, au nord et au nord-est de Prunay ont valu aux assaillants des pertes sérieuses sans aucun résultat.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE INTENSE DANS LA REGION BOIS D'AVOCOURT-COTE 304-MORT-HOMME. UNE ATTAQUE ENNEMIE AU REDUIT D'AVOCOURT A ETE BRISEE PAR NOS FEUX.

A L'OUEST DU MORT-HOMME, UN VIF COMBAT S'EST ENGAGE AUTOUR D'UN DE NOS POSTES AVANCES QUI A ETE PERDU ET REPRISE A CINQ REPRISES DIFFERENTES ET FINALEMENT ABANDONNE PAR LES DEUX PARTIS, LA POSITION ETANT COMPLETEMENT ANEANTIE PAR LE BOMBARDEMENT.

23 HEURES. — DANS LE SECTEUR CERNY-AILLES, LE BOMBARDEMENT PAR OBUS DE GROS CALIBRES A REDOUBLE D'INTENSITE A LA FIN DE LA NUIT DERNIERE.

L'attaque ennemie, très violente, s'est produite peu après à l'est de Cerny et a occupé sur un front de 300 mètres environ de part et d'autre de la route Ailles-Paissy une ligne d'éléments de tranchées nivelée par les projectiles et évacuée par nos troupes.

UNE CONCENTRATION DE FEUX EXECUTEE PAR NOS BATTERIES A CAUSE DE GRANDS RAVAGES DANS LES RANGS DE L'ENNEMI QUI N'A PU, MALGRE SES EFFORTS, POUSSER PLUS AVANT SON ATTAQUE. LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST POURSUIVIE TRES ACTIVE, AU COURS DE LA JOURNEE, DANS TOUTE CETTE REGION.

Canonade intermittente sur le reste du front, plus vive sur la rive gauche de la Meuse, dans le secteur cote 304-Mort-Homme.

Front britannique

13 HEURES. — POURSUIVANT LEUR SUCCES D'HIER AU SUD DE LENS, NOS TROUPES ONT ATTAQUE LA NUIT DERNIERE, SUR LA RIVE NORD DE LA SOUCHEZ ET SE SONT EMPAREES DES DEFENSES ENNEMIES SUR UN FRONT D'ENVIRON 300 METRES, IMMEDIATEMENT AU SUD-OUEST ET A L'OUEST DE LA VILLE.

Nous avons exécuté avec succès, cette nuit, un coup de main au nord-est d'Epéhy.

Des raids allemands contre nos positions à l'est de Gouzeaucourt et vers Armentières nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Révolutionnaire russe officier français

PETROGRAD, 1^{er} juillet. — Le lieutenant Vladimir Lebedef qui vient d'être nommé au poste de « général » du ministère de la Marine est âgé de 35 ans.

Jeune officier pendant la guerre russo-japonaise, il a été plusieurs fois blessé et a obtenu plusieurs récompenses.

Les horreurs de la guerre et le régime tsariste firent de lui un révolutionnaire.

En 1917, il provoqua une révolte armée à Sébastopol, obligé de fuir à l'étranger, il gagna la Belgique, puis la France et l'Italie.

Quand en 1914, la guerre éclata, Lebedef forma un détachement républicain d'émigrés socialistes russes, et entra avec eux comme simple soldat dans la légion étrangère française.

Blessé, il est ensuite nommé lieutenant au 13^e régiment de chasseurs à cheval (trai pour le 2^e régiment de la brigade de chasseurs d'Afrique) ; il passa ensuite à une brigade d'infanterie. Blessé de nouveau en Macédoine, il reçoit la croix de guerre.

Correspondant du *Progrès de Lyon* et du *Boussola* *Vladomosti* de Moscou, il réunit ses chroniques dans un ouvrage intitulé : « Les volontaires russes en France », publié en russe et traduit ensuite en français, où il prouve qu'il est un sincère ami de la France.

Revenu en Russie après la révolution, il est invité par le ministre Kerensky à présider la commission chargée de préparer la réorganisation de la flotte par la confiance qu'inspire son passé révolutionnaire aux matelots et par son énergie exceptionnelle, il réussit en peu de temps à faire passer une série de lois très importantes.

Dans une récente brochure qu'il a publiée sur la guerre, le lieutenant Lebedef a écrit : « Maintenant qu'il, dans la capitale révolutionnaire, se glisse partout la basse canaille, moi, qui ai passé trois ans dans les rangs de l'armée française, je dis : « Vous mentez ! Le peuple français défend et sauve non seulement lui-même, mais encore nous qui, en ces heures terribles de son existence, devons être avec lui, pleins d'enthousiasme devant son sacrifice et de mépris pour ses calomniateurs. Vive la grande et belle France ! »

Le nouveau « général » du ministère de la Marine russe n'a pas qu'une seule qualité d'officier français. C'est un ami sûr et énergique de la France et de l'Alliance qui occupe un des postes les plus importants du gouvernement révolutionnaire.

Entrevue de M. Terestchenko et de l'envoyé des Etats-Unis

PETROGRAD, 29 juin (retardé dans la transmission). — M. Elihu Root, chef de la mission américaine en Russie, a déjeuné hier sur le front au grand quartier, avec le général Droussloff.

Dans la matinée, vers les deux heures, le train qui ramenait M. Root et M. Terestchenko à Petrograd croisa celui qui revenait au front M. Kerensky.

Les deux trains s'arrêtèrent en pleine campagne et les deux ministres avec l'envoyé des Etats-Unis firent conférence, pendant une heure, à la clarté de la lune. (Radio.)

Un nouvel organisme révolutionnaire russe

PETROGRAD, 1^{er} juillet. — Le Congrès des Soviets a discuté aujourd'hui la question de la création d'un organe central dit de démocratie révolutionnaire. Cet organe comprendra deux cent cinquante représentants de paysans, deux cents représentants du Congrès des Soviets, cinquante représentants du Soviet de Petrograd et cent représentants de l'armée qui resteront à leurs corps et viendront à Petrograd seulement pour les séances de cet organe central. (Havas.)

Ferdinand de Bulgarie est fort inquiet

ZAGREB, 1^{er} juillet. — Des informations venues de Sofia montrent que les derniers événements de Grèce ont fait une profonde impression sur le roi Ferdinand de Bulgarie qui, jusqu'au moment de l'abdication de Constantin, s'était obstinément refusé à croire qu'aucun changement fût possible dans la situation à Athènes.

Mais, aussitôt que le roi Ferdinand eut appris la chute du roi de Grèce, il exprima la conviction que le retour au pouvoir de M. Venizelos suivrait rapidement et qu'en conséquence la Bulgarie serait forcée de compter désormais avec l'hostilité active de la Grèce.

Le gouvernement bulgare se trouve donc dans une situation plutôt embarrassée.

Il avait en effet toujours affirmé aux leaders de l'opposition que la Grèce devait d'ailleurs être considérée comme une des alliées des puissances centrales.

Il est aisé de comprendre que, dans ces circonstances, le cabinet de Sofia se trouve vis-à-vis de l'opinion publique dans une situation difficile. — (Radio.)

Minoritaires allemands contre majoritaires

BERLIN, 1^{er} juillet. — La *Leipziger Volkszeitung* du 29 juin continue son âpre campagne contre la majorité social-démocrate et rappelle au cours d'un long réquisitoire les multiples fautes dont les membres de cette majorité ont travaillé contre le rétablissement de la paix européenne.

C'est le député Heine, qui au début de 1915 à Stuttgart prêcha la résistance, interdit de parler de paix avant la victoire allemande ; c'est Sudekum, qui réclama dans l'*Echo de Hambourg* des améliorations de frontières ; c'est Paul Linch, qui depuis quelque temps défend cette thèse subtile qu'en réalité la paix Scheidemann était une paix surtout défavorable à l'Angleterre et qu'elle équivalait à une véritable défaite pour cette puissance.

En vérité, conclut l'organe minoritaire, les efforts de la majorité à exercer de telle sorte qu'ils rendent impossible une entente entre les peuples.

UN RAID SUR VENISE

ROME, 1^{er} juillet. — L'agence Stefani publie l'information suivante : Dans la nuit du 29 au 30 juin, un groupe d'aviateurs ennemis a effectué un raid sur la lagune de Venise et a lancé des bombes incendiaires et explosives sur des maisons de Venise, de Murano et de Chioggia. Heureusement, il n'y a pas eu de victimes.

Vivement bombardée par nos batteries antiaériennes, les avions ennemis ont dû battre en retraite et l'on a des raisons de croire que deux appareils ont été atteints.

A titre de représailles immédiates de l'incursion contre Venise, des hydravions ont attaqué, dans la nuit du 30 juin au 1^{er} juillet, la zone industrielle de la ville de Trieste. L'attaque a été effectuée malgré une bourrasque qui s'est levée soudainement et malgré un vil feu des batteries ennemies.

Tous nos appareils sont rentrés à leurs bases. — (Havas.)

UN CONSEIL DE CABINET A MADRID

MADRID, 1^{er} juillet. — On dit que le conseil de cabinet qui aura lieu aujourd'hui, à 11 heures, pour étudier les affaires militaires sera assez important.

A l'issue de la réunion, le président du conseil aura une conférence avec le roi.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE DEPART DE L'U.C.S.2 ET L'OPINION ESPAGNOLE

La Epoca (officielle) :

Les principes juridiques internationaux concernant le droit d'asile comportent une différence marquée suivant qu'il s'agit de la guerre sur terre ou de la guerre maritime. Cette différence est spécifiée dans la Convention de la Haye.

Les règles établies dans la 13^e convention de la Haye, au sujet des escadres de navires de guerre de grand tonnage, ont été acceptées par l'Espagne et ratifiées par décret royal du 23 novembre 1915.

Mais ces règles ont été forcément modifiées par la guerre sous-marine, car au moment où elles ont été élaborées, le progrès des sous-marins était impossible à prévoir.

Les restrictions apportées par la convention au droit d'asile ont été rendues insuffisantes par l'action des sous-marins, non seulement parce que ceux-ci se prêtent facilement au maquillage, mais encore parce que les emplacements ont été prodigieusement augmentés le nombre des navires de cette espèce.

Les sous-marins, d'autre part, requièrent un approvisionnement spécial et possèdent un rayon d'action étendu en ce qui concerne l'éloignement des bâtiments marchands. Dans ces conditions, un accès facile des ports espagnols laisse aux sous-marins et leur permettant de disposer indirectement de bases ou de demi-bases navales, compromettrait la neutralité de l'Etat espagnol.

Telles furent les considérations envisagées dans l'examen du cas de l'U.C.S.2. Le gouvernement a donc décidé d'observer à son sujet les dispositions de la Conférence de la Haye en vigueur en Espagne, mais d'édicter d'autres règles pour l'avenir.

Sa détermination, en ce qui concerne les changements à apporter à certaines de ces dispositions, a été prise en conséquence du libre exercice de la souveraineté nationale et en accord avec l'esprit de la Convention de la Haye, qui reconnaît à une puissance neutre le droit d'édicter les dispositions nouvelles requises pour assurer le respect de sa propre neutralité. L'Espagne, aujourd'hui, a jugé convenable et nécessaire de faire usage de ce droit.

L'Action (germanophile) :

On s'accorde à considérer que le sous-marin sera dans l'avenir une arme défensive efficace surtout pour les peuples de faible puissance militaire et pour ceux dont le pays comporte une grande étendue de côtes.

Est-il donc logique, dans ces circonstances, de refuser aux sous-marins les dispositions bienveillantes établies par la Convention de la Haye en faveur des navires de guerre appartenant aux nations belligérantes ?

Le gouvernement, qui, pour sortir des difficultés momentanées, a voulu l'avenir, vient de la façonner contre les intérêts mêmes de l'Espagne.

LES RESULTATS SPORTIFS

BOXE

Hier a eu lieu, à Bordeaux, un combat de boxe anglaise au Palais du Foyer du soldat, en présence d'une nombreuse assistance.

Match Lurio-Campagna : Albert Lurio (83 kilos), de Bordeaux, champion de France, vainqueur de tous les poids lourds, bat Ferdinand Campagna (70 kilos), de Paris, par abandon de ce dernier au quatrième round.

Match Leeners-Venger : Jules Leeners (72 kilos), champion de Belgique, bat Charles Venger (72 kilos), par abandon au cinquième round.

ATHLETISME

L'Interclubs du C.A.S.G. — Au Stade Jean Bouin s'est déroulée la réunion organisée par le C.A.S. Générale. Ont été vainqueurs : 100 mètres (minimes). — Casella (A.S.F.), 12 s. 3/5.

600 m. — Delvart (C.A.S.G.), 1 m. 28 s. 3/5. 100 m. handicap. — Bernard (A.S.F.), 1 m. 11 s. 2/5.

83 m. haies. — Girard (A.S.F.), 12 s. 4/5. Lancement du disque. — Paoli (S.F.), 30 m. 35. Lancement du poids. — Paoli (S.F.), 13 m. 44. 1.000 m. handicap. — Arnaud (C.A.S.G.).

Relais des Footballeurs. — Rugby : équipe du C.A.S.G. ; association : Equipe du Stade Français ; sur deux tours : équipe du Stade. Course des Anciens (handicap). — Tissier (A.S.F.), 48 s. 1/5.

Saut en hauteur. — Meunier (C.A.S.G.), 1 m. 60. Relais des Alliés. — Equipe du C.A.S.G. Saut à la perche. — Gajan (C.A.S.G.), 3 m. 15. 5.000 m. handicap. — Gudin (C.A.S.G.) (200), 8 m. 38 s.

CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — La réunion du Parc des Princes a dû, en raison du temps, se dérouler au Velodrome d'Hiver. Résultats : Prix de Madison Square (vitesse). — Séries gagnées par Vandenhove, Deschamps, Lorrain, Simonie, Finalet : 1. Vandenhove ; 2. Simonie ; 3. Jodary.

Handicap de 800 mètres. — Finale : 1. Baudenas (15) ; 2. Vandenhove (0) ; à 10 centimètres ; 3. Rohrbach (30) ; 4. Finalet (85) ; 5. Raymond (65).

Le classement des 500 mètres. — Polledri fait le meilleur temps (31 s. 3/5) et devient détenteur du record.

La Route d'Or (100 kilom. derrière motos). — 1. Colombatto, en 1 h. 26 m. 17 s. 3/5 ; 2. L. Didier, à 17 tours (1 kil. 250) ; 3. Walthour, à 21 tours ; 4. Elkeus ; 5. Sérès. — Sérès, en l'air jusqu'à 18^e kilomètre, a été victime de crampes.

Le Critérium des Ancêtres. — Le Vélo Club du Levallois a fait disputer une épreuve réservée aux cyclistes de quarante ans au moins. L'itinéraire, Saint-Germain-Ménilles et retour, mesurait 50 kilomètres. Classement :

Catégorie professionnels. — 1. Duménil, 1 h. 23 ; 2. Ruinard, 1 h. 25 ; 3. Muller, 1 h. 29 ; 4. Garin, 1 h. 33 ; 5. Mercier, 1 h. 35.

Catégorie amateurs. — 1. A. Maire, 1 h. 29 ; 2. Bégal, 1 h. 29 ; 3. à longueurs ; 3. Miscoopier, 1 h. 30 ; 4. Fauconnier, 1 h. 36 ; 5. Lesprier, 1 h. 33 ; 6. Garmoux ; 7. Michel ; 8. Parent ; 9. Flament ; 10. Stenbrugges ; 11. Gout, etc.

Paris-Gonflans et retour (60 kilom.). — Organisation pour les sociétés par la France Athlétique et Sportive, cette épreuve, dont le départ a été donné en haut de Suresnes, a donné les résultats suivants :

1. Léon Grellet, en 4 h. 26 m. 16 s. 1/5 ; 2. Reze, 2 long. ; 3. J. Beyens, à 50 m. ; 4. B. Darney, en 1 h. 29 m. 16 s. ; 5. E. Galmard, en 1 h. 30 m. 6 s. ; 6. Ch. Réger ; 7. B. Rouquet ; 8. J. Villermet, en 1 h. 31 m. 45 s. ; 9. Tabet ; 10. A. Callet, en 1 h. 35 m. 40 s. ; etc.

Verailles-Bourdan et retour (75 kilom.). — Paris-Amateur Athlétique Club a fait disputer cette compétition sous les règlements de l'U.V.F. Résultats :

1. Honoré Barthélémy, en 2 h. 26 (C.A.S.G.) ; 2. A. Lemée (C.A.S.G.), en 2 h. 33 ; 3. Happe (C.A.S.G.), en 2 h. 39 ; 4. Pelletier (C.A.S.G.) ; 5. Garmoux (C.A.S.G.) ; 6. Aufray (V.C.L.) ; 7. Mallet (L.) ; 8. Thioniaux (L.) ; 9. Edienne (L.V.F.) ; 10. Barinel (P.A.A.) ; etc.

LE "TIP" remplace le Beurre

1 fr. 80 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Consommes Expedition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilos B fr. 05 ; 4 kilos L fr. 45. AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris

LES COURS

En vertu de la décision de S. M. le roi d'Angleterre, au sujet des changements de noms des membres de la famille royale, les titres et les noms sont abandonnés par les titulaires et remplacés par des titres et noms anglais.

Le duc de Teck, frère de S. M. le roi d'Angleterre, au sujet des changements de noms des membres de la famille royale, les titres et les noms sont abandonnés par les titulaires et remplacés par des titres et noms anglais.

Le prince Alexandre de Teck, le plus jeune frère de la reine, est créé comte d'Athlone.

Le prince Alexandre de Battenberg sera marquis de Carisbrooke; il est le fils de la princesse Henri de Battenberg.

Le prince Léopold de Battenberg, le plus jeune frère du prince Alexandre, s'appellera lord Léopold de Mountbatten.

Le prince Louis de Battenberg, oncle des précédents, est créé marquis de Melford Harcourt.

Le prince Louis sera comte de Medine et baron Alderney.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.

Les noms et les titres allemands portés par les princes anglais sont ainsi totalement supprimés.



UN DÉFILE DE MARINS, A BORD D'UN CUIRASSÉ, DEVANT LE SOUVERAIN



LE ROI S'ENTRETIENANT AVEC L'AMIRAL BEATTY. — LE PRINCE ALBERT AVEC UN OFFICIER



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

ancien commandant aux zouaves pontificaux, et de la comtesse, née de Robien, tous deux décédés, avec Mlle Nompere de Champagny, fille du comte de Nompere de Champagny et de la comtesse, née Curiel.

Les témoins étaient, pour le marié : Mme de Moncuit, sa sœur, et le marquis de Robien, son oncle; pour la mariée : le lieutenant de Nompere de Champagny, pilote aviateur, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, son frère, et le marquis de Vaulserre, son oncle.

La quête a été faite par Mlle Guerdavid, accompagnée par M. Yves de Champagny, aspirant au 13^e hussards, décoré de la croix de guerre, et par Mlle Nicole de Curiel, avec M. Paul Robien, sous-lieutenant au 28^e d'artillerie.

En la cathédrale de Bayeux a été célébré ces jours-ci le mariage du sous-lieutenant Georges Tigneron, de l'armée belge au front, avec Mlle Gabrielle Berlet, fille du président du tribunal civil de cette ville et de Mme Berlet.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Philippe de Vilmorin, chevalier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie d'agriculture et du conseil supérieur de l'agriculture, décédé à l'âge de quarante-cinq ans, à Verrières-le-Buisson.

BIENFAISANCE

Sur l'initiative de la colonie italienne de Vichy, un grand comité franco-italien vient de se fonder dans le but d'organiser dans cette ville des fêtes de charité.

Le comité a élu comme président M. Georges Prestat, et a décidé d'adresser une lettre à tous les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires des nations belligérantes faisant partie de l'Entente pour les prier de patronner ces fêtes et de les honorer de leur présence.

La municipalité de Vichy, les sénateurs et députés de l'Allier, les conseillers généraux ainsi que toute la presse locale ont donné leur entière adhésion à l'organisation de ces fêtes, qui seront données au profit des femmes françaises mariées ou unies à des Italiens mobilisés sur le front, et des soldats français aveuglés sur le champ de bataille. Des affiches et des circulaires signées par le comité et par les autorités locales seront apposées et distribuées dans toute la région. Les célèbres artistes Battistini et Caruso ont bien voulu promettre leur concours à une grande soirée de gala.

Une œuvre des plus intéressantes est celle des *réchappés de la guerre sous-marine*, fondée au début de cette année par la princesse de Faucigny-Lucinge, et qui a pour but d'aider par des secours d'urgence, en nature, les marins victimes des torpillages ou des mines, au moment où ils sont rapatriés dans un port français.

Un « Te Deum » à l'église grecque

Hier a eu lieu à l'église grecque de la rue Bizet une cérémonie au cours de laquelle des prières ont été dites pour la première fois pour le roi Alexandre. L'archimandrite a prononcé un discours.

Les noms de MM. Jonnard et Venizelos resteront associés pour l'histoire à ceux des grands hommes que la Grèce a connus dans le passé et qui ont fait sa grandeur et sa gloire.

Il a convié tous les Grecs à se réconcilier pour le bien de la nation et à conclure en disant : « Vive l'unité de la Grèce, enfin réalisée aujourd'hui ! »

Aux premiers rangs on remarquait M. Athos Romanos et tous les membres de la légation.

Aux premiers rangs on remarquait M. Athos Romanos et tous les membres de la légation.

Aux premiers rangs on remarquait M. Athos Romanos et tous les membres de la légation.

Aux premiers rangs on remarquait M. Athos Romanos et tous les membres de la légation.

Aux premiers rangs on remarquait M. Athos Romanos et tous les membres de la légation.

Aux premiers rangs on remarquait M. Athos Romanos et tous les membres de la légation.

Aux premiers rangs on remarquait M. Athos Romanos et tous les membres de la légation.

AU CONSERVATOIRE

Le concours de piano-hommes fut d'un assez mince intérêt. Sept concurrents jouèrent, en élèves plus ou moins habiles. L'adagio et le final de la Sonate (op. 53) de Beethoven, sans que cette audition nous ait révélé une nature particulièrement bien dotée. 1^{er} prix : MM. Léonard et Marchand; 2^e prix : M. L. B. 3^e accessit : M. Audoli, Benvenuti et Sentou (rappel); 4^e accessit : M. Ericourt. — F. L. B.

Ambigu. — Une revue cinématographique en 2 actes et 80 tableaux sera prochainement donnée au Nouvel-Ambigu.

Variétés. — Les Variétés reprennent ce soir la délicieuse comédie de M. A. Williams, *Moune*, avec M. Mux Dearly et Mlle Jane Renouardt en tête de la distribution.

Ce soir : Th.-Français, relâche; demain, 7 h. 45, le *Châli*, de Bussy.

Opéra-Comique, lundi, 8 h. 45, le *Roi d'Ys*. Odéon, 8 h. 45, *Château historique*.

Variétés (mat. 09-02), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, la *Race*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Antoine, 8 h. 30, les *Bleus de l'amour*. Sarah-Bernhardt, relâche; mardi, 8 h. 15, *Le Nouveau riche*.

Renaissance, 8 h. 30, le *Paradis*. Porte-Saint-Martin, 8 h. 30, *Monsieur... Chose*.

Athènes, 8 h. 20, *Monsieur Beureley*. Edouard-VII, 8 h. 45, la *Folle nuit* ou le *Désol*.

Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *Tirand*.

Th. Michel, 8 h. 45, *Afgar* ou les *Loisirs du harem*. Soix, 8 h. 15, le *Billet de logement*.

MUSIC-HALLS

Marigny, 8 h. 30, la *Revue*. Ambassadeurs, la *Grande Revue*.

Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, relâche.

M. Hudelo résoud la question des taxis

Soucieux de sauvegarder les intérêts du public depuis trop longtemps soumis aux caprices des chauffeurs de taxis, le préfet de police a trouvé une solution aussi élégante qu'impromptue.

Il s'est entendu avec les directeurs des entreprises de transport en commun pour la prolongation de leurs services.

A partir de ce soir, le Métropolitain, le Nord-Sud, les autobus et tramways assureront le transport des voyageurs jusqu'à 23 heures.

Le congrès radical aura lieu en octobre

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a tenu hier une réunion plénière à laquelle assistaient environ deux cents délégués, notamment M. Malvy, ministre de l'Intérieur; M. René Renoult, M. Franklin-Bouillon présidait. Après un court débat, il a été décidé que le Congrès national du parti aurait lieu les 25, 26 et 27 octobre, à Paris. Il s'occupera des problèmes soulevés par la guerre.

B L O C - N O T E S

Je ne puis m'empêcher de ressentir la plus vive admiration pour Mlle Kshesinska. J'écris son nom un peu au hasard, car je ne l'ai pas encore vu orthographié de même manière en deux dépêches. Tantôt on y ajoute un h ou un z. Tantôt on supprime un y ou un r. Mais, quel que soit le nom qu'on lui donne, Mlle Kshesinska, ou Ksesinska, ou Kryzinskaya, porte en sa poitrine le cœur le plus hardi.

Cette danseuse avait un palais. La Révolution survient et le lui prend. Même, un beau matin, les partisans de Lénine y établissent leur quartier général. La Kshesinska, n'est-ce pas cette femme pour qui le tsar éprouvait une si durable amitié? Donc, son palais ne lui appartient pas. Il est à tout le monde. Et qu'elle ose, suspecte, élever une protestation! Or, elle a osé.

Elle a osé. Elle a choisi des représentants et les a envoyés aux terribles révolutionnaires : — Mlle Kshesinska vous fait dire de sortir de chez elle.

Naturellement, ils ont fait des difficultés. Mais les révolutionnaires ont insisté. Et finalement les révolutionnaires ont promis de s'en aller, mais plus tard.

Bon. Vous vous en irez le 26 juin. Mais, le 26 juin, ils ne sont pas partis. Et j'imagine des amis tremblants rassemblés autour de la danseuse.

Prenez garde! Résistez-vous, c'est plus prudent.

Plus prudent! Elle ne se résigne pas le moins du monde. Elle envoie l'huissier. Les léninistes mettent l'huissier dehors.

Ah! c'est ainsi? Mlle Kshesinska se retourne contre le gouvernement provisoire.

Puisque vous ne savez pas faire respecter ma propriété, donnez-moi des dommages-intérêts!

Et elle réclame deux millions de roubles. Je ne sais si elle les obtiendra. Et je viens de lire que les délégués de la garnison de Pé-

trograd se sont réunis tout exprès pour proclamer le palais de la danseuse propriété nationale. Ils déclarent que cet édifice ayant été construit avec l'argent du peuple appartient au peuple. Bon. C'est ce qu'on verra. Mlle Kshesinska, à qui le gouvernement n'inspire aucun effroi, et que les léninistes même n'intimident point, ne perdra certainement pas courage devant le comité des soldats. Elle va plaider, comme eût plaidé le menuier de Sans-Souci. Mais ce menuier ne risquait guère que la colère d'un roi, tandis qu'elle s'expose bravement à la fureur d'un peuple entier.

Je crois qu'on pourrait fouiller l'histoire de notre Révolution sans trouver beaucoup d'exemples pareils. Et je ne suis pas certain qu'on en trouverait un seul. La Kshesinska n'a point une âme d'émigrée. Elle reste, et se défend. Ma foi, c'est beau.

Louis LATZARUS.

Les « surtaxis »

M. Hudelo a fait de son mieux pour remédier le plus promptement possible au trouble exercé par certains conducteurs de taxis, mais leur ingéniosité est parfois plus forte que sa prévoyance. Exemple :

Gare de l'Est, onze heures du soir : il n'y a qu'un seul taxi pour transporter les voyageurs qui vont se présenter. Comment satisfaire à toutes les demandes ? — Où allez-vous ? — Rue Tailbout. — Et vous ? — Rue Tronchet. — Et vous ? — Rue du Ranelagh.

Il charge les trois voyageurs. Arrivé à destination le « voyageur pour la rue Tailbout » paie sa course. Rue Tronchet, le chauffeur aurait pu ne réclamer au second voyageur que le prix de la course effectuée de la rue Tailbout à la rue Tronchet. Mais à quoi bon fuir des celuis ? Le client paie le prix indiqué par le compteur. Même chose rue du Ranelagh.

Trois courses en une seule, trois bous-

Et le chauffeur rentre joyeux au garage. L'argent le plus véniel n'est-il pas l'acquer d'avoir enfreint les nouveaux règlements.

La mode des tranchées

Quand vous rencontrez des soldats anglais, vous vous demandez peut-être ce que signifient ces losanges, ces triangles, ces cercles et ces rectangles que vous voyez cousus sur leur manche, près de l'épaule, et qui sont verts, rouges, bleus, jaunes, ou mi-partie vert et blanc, rouge et bleu, jaune et vert, etc.

Ce sont tout simplement les signes particuliers à chaque compagnie, et qui permettent, sur le front, une reconnaissance plus facile et plus rapide des petites unités. Ainsi dans l'armée française, avant la guerre, le couleur du pompon qui ornait le képi variait suivant le bataillon. Et aujourd'hui encore, mais dans certains régiments seulement, nos soldats portent sur le col un petit rond d'étoffe qui indique pareillement le bataillon.

Ajoutons que si un espion déguisé en soldat pénétrait — comme on l'a vu déjà — dans une tranchée il pourrait être reconnu à ce qu'il ne porterait pas la marque du bataillon.

LE PONT DES ARTS

André Tudesq et Henry Ruffin, deux excellents écrivains, correspondant de guerre sur le front anglais, publient, sous le titre la *Machoire carrée*, les plus pittoresques impressions de combat. Ils évaluent les arts et les compagnons de guerre. Bassel, qui vient de mourir glorieusement, la première exemplaire qu'ils dédicassent portant son nom.

Les peintres en mission aux armées exposent leurs œuvres au Musée du Luxembourg, du 1^{er} au 25 juillet, lundi excepté (de 11 h. à 5 h.).

Mlle Natalie Clifford-Barney publie, dans la *Revue*, quelques *Pensées amazoniennes* sur les sexes adverses, la guerre et le féminisme, ou se retrouve, mais très brisée encore, plus lourde, plus saine, le talent débiteur que nous avions fait connaître ses éparpillements.

A lire dans le *Mercure de France* une nouvelle admirable de M. Denis Thévenin : *Discipline*, et un très curieux article de M. L.-Ch. Watelin de *Tranchée littéraire*.

DE VEILLEUR.

BIARRITZ Saison d'été NOUVEAUX TRAINS RAPIDES